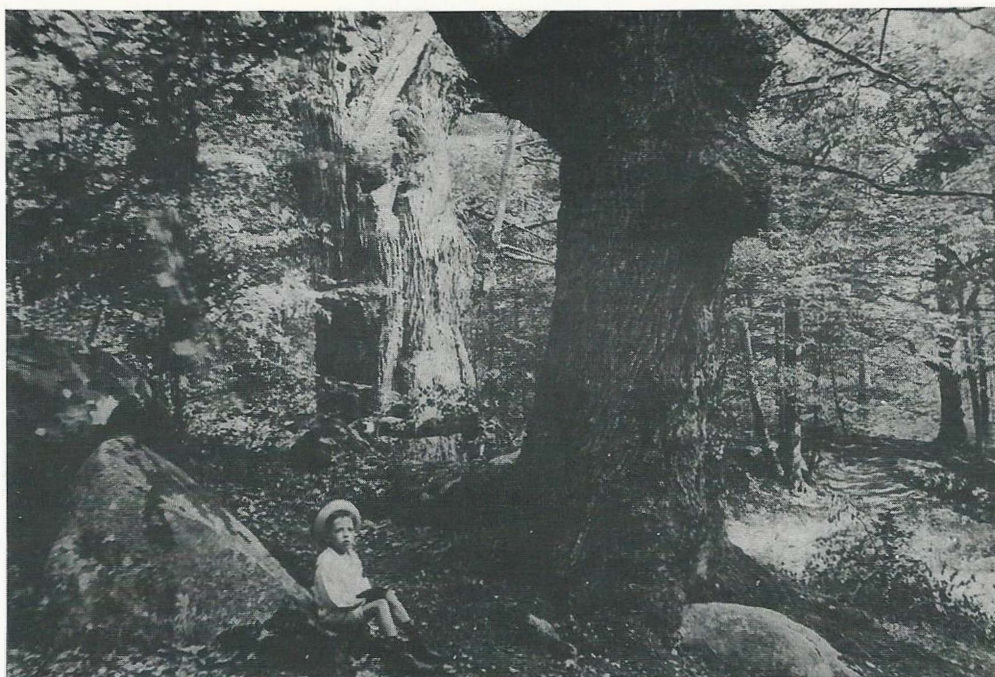


L'âge des vieux chênes du Gros-Fouteau

par
Pierre DOIGNON
Secrétaire Général - Trésorier
de l'Association des Naturalistes

Quel est donc l'âge de ces vénérables chênes du Gros-Fouteau et de quelques autres des parcelles en Réserves biologiques de la Forêt de Fontainebleau dont on parle tant ?

L'histoire, à ce sujet, se révèle assez légendaire et peu crédible : On a attribué 1000 ans au Jupiter et au Pharamond, 800 au Briarée et au Chêne des Fées. Nous allons voir que



Deux vénérables écorces du Mont-Ussy

Les deux vieux Chênes représentés ci-dessus (photo René VIVIEN du 16 mai 1918) sont situés dans le Rocher du Mont-Ussy, au cœur du Vallon des Paysagistes. Il s'agit du «ROLAND» au premier plan, et du célèbre «CHARLEMAGNE», en retrait sur sa gauche. Le premier cité existe toujours, malgré les attaques innombrables du Grand-Capricorne dont on peut lire aujourd'hui les cavernes hiéroglyphiques qui sillonnent son bois dénudé. Quant au second, son tronc vermoulu git sur le sol depuis la nuit du 17 au 18 février 1925, date de sa fin. Il mesurait environ 6 m de circonférence et était âgé de plus de 5 siècles ; le «ROLAND», son cadet, aurait de 350 à 400 ans. Tous deux, ainsi que les autres Chênes très âgés également qui ornent avec beaucoup de majesté ce magnifique chaos, ont été maintes fois reproduits sur les toiles des maîtres de l'École de Barbizon. J.V.

des observations et travaux récents rendent maintenant possible une approche plus précise de cette notion. Nous en exposons d'ailleurs les conclusions devant les arbres eux-mêmes, à chaque excursion Denecourt des Amis de la Forêt dans ces parcelles. C'est là que nous nous plaisons à conduire et documenter les visiteurs, les forestiers, les étrangers lors de congrès internationaux, sessions de groupements scientifiques ou sorties d'organisations culturelles. Les impressions que les participants conservent de ces magnifiques futaies à

peu près uniques en Occident sont toujours très fortes et nous valent régulièrement le témoignage ultérieur d'un souvenir admiratif.

C'est dans la parcelle 277 du Gros-Fouteau que l'on peut voir actuellement le plus grand nombre de ces chênes les plus vieux et les plus beaux, la plupart baptisés par Denecourt le long de ses sentiers au temps du Romantisme. Cette futaie a remplacé celle du Bas-Bréau, déjà «très vieille» en 1664

(Barillon d'Amoncourt), maintenant ruinée, et celle de la Vente-des-Charmes considérée en 1716 comme «la plus vieille de la forêt» (La Faluère) et où subsistent quelques sujets exceptionnels dont le Jupiter est le plus bel exemple.

Le premier témoignage rigoureux connu est le comptage des cernes annuels de croissance effectué par Paul Domet en 1869 sur le chêne des «Deux-Frères», à la Tillaie, victime d'une tempête à l'âge de 430 ans. En 1873, Domet attribuait une moyenne de 400 ans aux futaies du Gros-Fouteau, de la Tillaie et du Bas-Bréau, où le Bouquet de l'Empereur, auquel on accordait 300 ans au début du XVIII^e siècle, rebaptisé et célèbre au XIX^e siècle sous le nom de Briarée, a été abattu par le vent en 1899 ; il avait 550 ans et 6 m de circonférence. Plus récemment, au Gros-Fouteau, notre collègue Clément Jacquot a étudié (Bull. Assoc. Natural. 1953 ; Acad. Agriculture 1981) un grand chêne rouvre (*Quercus sessiliflora*) déraciné par la tempête du 13 décembre 1952 à proximité du Carrefour Reuss et acquis par le Centre technique du Bois ; il avait 380 ans et était donc né vers 1572, ce qui lui a valu dans les annales forestières le nom de «Chêne de la Saint-Barthélemy». Clément Jacquot, constatant la finesse de ses accroissements annuels, concluait : «On a tendance à sous-estimer l'âge des arbres du Gros-Fouteau. C'est entre 350 et 400 ans qu'il faut fixer l'âge moyen de ces vieilles Réserves».

Depuis, nous avons eu l'occasion de confirmer et généraliser ces constatations au Gros-Fouteau, dans cette même parcelle 276 (déclassée depuis) où l'Office des Forêts a procédé en janvier 1972, pour régénération, à l'abattage de 34 de ces très grands chênes de la Réserve rescapés d'une exploitation incontrôlée menée pendant la guerre 1939-45. L'étude dendrochronologique, par comptage rigoureux des anneaux de croissance, possible sur 23 de ces sujets encore sains nous a montré (Bull. Assoc. Natural. 1972, pp. 49-54, 6 fig.) que trois d'entre eux dépassaient 450 ans (463 pour le plus âgé, donc né vers 1508 et qui avait 35 m de hauteur). La moyenne des comptages a donné 390 ans pour une circonférence moyenne de 4,20 m, ce qui nous a conduit à conclure que l'on peut attribuer dans la parcelle contiguë 277, aux chênes de 4 m de tour à 1 m du sol un âge d'environ 400 ans, avec de faibles variantes individuelles en plus ou en moins. L'extrême finesse des accroissements annuels a fourni pour 5 cas sur 10 un âge supérieur à cette moyenne estimée d'après la circonférence. Plus récemment («La Voix de la Forêt» 1981/1, p. 32), nous avons pu compter avec précision 388 cernes annuels sur un chêne de 3,80 m de tour, brisé à 2 m du sol par le vent dans la Réserve de la Butte-aux-Aires contiguë à celle du Gros-Fouteau (Parcelle 276 Est), en accord avec la démonstration précédente. Mentionnons ici la judicieuse observation de Lucien Weil il y a 45 ans qui a estimé (Travaux Assoc. Natural. 1936) l'âge du Jupiter à 700 ans au vu de son tronc auquel il attribuait, un peu trop à la base, 7 m de tour.

Partant de ce paramètre numérique brut (rapport âge/circonférence) observé directement et sans interprétation, établi d'après 25 comptages précis, on peut calculer avec une approximation valable l'âge des sujets les plus remarquables des Réserves biologiques. Je l'ai tenté en confrontant mes observations et souvenirs à ceux, plus anciens et précis encore, de Jean Vivien que je remercie de cette collaboration. C'est ainsi que le Jupiter, avec ses 6,10 m de tour, a très probablement un âge voisin de 600 ans.

Dans la parcelle 277 du Gros-Fouteau, on compte une cinquantaine de ces chênes remarquables. L'un d'eux, sans nom parce qu'à distance du sentier, accuse plus de 550 ans

pour une circonférence très voisine de celle du Jupiter ; il se trouve à proximité du Théophile Lhuillier, lui-même proche de 450 ans. Entre le Chateaubriand, le Casimir Delavigne et le Franklin, tous trois de 430 ans chacun environ, on en trouve plusieurs ayant 450, 500, voire 550 ans. Le Genettet, le Gabriel Leroy, le Chardin, dépassent 420 ans. Entre la Route du Mont Chauvet et celle des Ligueurs, plusieurs individus, dont le Jean-Jacques Rousseau (nova nomem proposé par Jean Vivien en remplacement d'un ancêtre de ce nom disparu dans la parcelle voisine) approchent 450 ans, même 470 pour le Coligny et le Sylvain qui, lui, se dégrade sérieusement de nos jours. L'Émile Faure et le Champollion-Figeac, tombés depuis longtemps non loin du Chateaubriand, avaient plus de 470 ans à leur chute.

Dans le «Cénacle des Géants» - l'expression est de Charles Colinet - au Gros-Fouteau (Parcelle 268), les chênes avoisinent 500 ans pour le Girodet, 520 pour l'énorme Pisano tout penché comme il se doit et pour le Massilion, gibbeux, proche de la Mare du Gros-Fouteau. Dans la parcelle 276, ancienne Réserve déclassée, les trois vieux chênes du Carrefour Reuss (l'Auguste-Barbier, le Thophile-Gudin, le Daguerre) ont chacun de 4,50 à 4,70 m de circonférence, soit environ 450 ans ; deux de leurs frères proches (l'Émile-Faure et l'Ernest-Bourges), de même envergure, ont disparu.

Le spectacle de ces sujets exceptionnels n'est pas sans grandeur, d'autant qu'ils conservent souvent un fût presque cylindrique de 4 à 5 m de tour jusqu'à 10 et 15 m de hauteur avec un houppier qui s'étage entre 20 et 35 m. Au Nid-de-l'Aigle, les vieux chênes multicentenaires de la Réserve biologique, presque tous en cépée, présentent jusqu'à 9 jets soudés (le Nid-de-l'Aigle en a eu onze) et leurs troncs ont la dimension des colosses : 5,90 m de tour pour le Feu d'Artifice, entre 5,60 et 5,80 m pour d'autres proches ; mais ces fûts multiples issus de cépée unique ne permettent pas une estimation d'âge en rapport avec la circonférence.

Si nous utilisons ces données pour les grands chênes historiques de Fontainebleau disparus, il faut attribuer 550 ans au Bouquet-du-Roi tombé vers 1870 dans la Tillaie, autant au Pharamond, écroulé vers les années 30 après qu'on l'ait protégé avec un toit en zinc et d'énormes agrafes, tout comme le Charlemagne au Nid-de-l'Aigle, que nous avons connu cerclé de fer à près de 600 ans avant sa chute en 1925 et dont les ruines, plus de 50 ans après son effondrement, sont encore saisissantes. Le Superbe avait plus de 500 ans à sa mort en 1901 et à sa chute en 1919 au Carrefour Reuss, à l'égal de son voisin le gibbeux Voltaire, brisé en 1940, et du Pérugin, effondré à la même époque au Bas-Bréau où nous nous souvenons des ruines impressionnantes du Caravaggio, le plus gros Hêtre de cette parcelle encore très vigoureux lorsque Jean Vivien le photographia en 1933 et tombé vers 1940 alors qu'il avait 4,50 m de tour, ce qui est très exceptionnel pour un Hêtre.

De ces données, et de l'état présent des Réserves biologiques en place sans intervention humaine depuis plus de 500 ans, on peut conclure que les «Vieilles Écorces» de Fontainebleau représentent l'âge maximum moyen de ces chênes, avec quelques exceptions de sujets atteignant 600 ans. Ceci depuis que la forêt caducifoliée s'est installée dans nos régions il y a 8000 ans et que la stabilité du climat l'y a maintenue. La «Gaulle chevelue» du temps de César n'en était qu'une séquence présentant le même aspect que le Gros-Fouteau de nos jours. En créant les Réserves biologiques, à la suite des Séries artistiques succédant elles-mêmes aux Réserves de chasses royales, on n'a fait que rendre à la Forêt de Fontainebleau son faciès naturel primitif.